Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 71 (1926)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: F.F.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de ce projet et de se rendre compte si les autres armées européennes, dont le pays est également relativement plat, suivent l'exemple qui leur serait ainsi donné [1].

Lieut. E. N.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LECTURES D'HISTOIRE

Les Alliés contre la Russie avant, pendant et après la guerre mondiale, par A. Zaïontchevsky, A. Anders, V. Egorief et E. Schvede, S. Loukirsky, A. Stahl, P. Bykoff, V. Novitzky, A. Bazarevsky, B. Zakharoff, C. M. Bentch-Brouevitch, A. Snessareff, F. Kostiaef, M. Svetchineff, N. Kakourine, Slachtcheff. Préface de Victor Margueritte. Grand in-8°, 392 pages. Paris 1926. André Delpeuch, éditeur.

La Grande guerre, relation de l'état-major russe : Concentration des armées. Premières opérations en Prusse orientale, en Galicie et en Pologne. (1er août-24 novembre 1914). Traduit du russe par le

[1] Les lecteurs désireux de relier cette information aux expériences passées, pourront se reporter à la *Revue militaire suisse* de 1897, époque à laquelle le cyclisme militaire a vu le jour. La première mention fut faite dans la livraison de janvier de cette année-là, d'après une étude de l'ancienne *Revue du cercle militaire* qui proposait l'organisation d'unités cyclistes, dans l'opinion de l'auteur, des compagnies. La livraison de mars confirme que le cyclisme militaire est décidément à l'ordre du jour en France : « Jusqu'aux gendarmes qui demandent des bicyclettes », écrit, en les approuvant, l'ancien *Spectateur militaire*. La livraison de mai nous apprend qu'il est question de créer, en Angleterre, un corps de 600 volontaires cyclistes : « L'homme qui commanderait deux ou trois bataillons de cyclistes, un fort bataillon d'infanterie montée et un régiment de cavalerie pourvu de canons-revolvers, pourrait réaliser les projets les plus audacieux ». En août, le tour est à l'Allemagne : aux grandes manœuvres, on expérimentera l'adjonction de cyclistes à un corps de cavalerie. Et la livraison de mars de l'année suivante nons informe qu'en Italie on étudie la question de formations cyclistes à adjoindre aux régiments de bersagliers. Lire aussi *Le cyclisme militaire en Italie*, par le capitaine A. Fonjallaz, septembre 1905. Recherche analogue en Belgique, fait savoir la livraison de juillet 1898 : le régiment de carabiniers sera renforcé de deux compagnies cyclistes. La société anonyme *Belgica* fournira des machines pliantes, etc.

A côté de ces informations, on signale deux études détaillées, accompagnées de nombreuses illustrations : *Le cyclisme militaire*, par le lieutenant-colonel J. Repond (mai 1897), et une seconde, sans nom d'auteur : *Bicyclettes pliantes militaires*.

En ce qui concerne le début du cyclisme militaire en Suisse, on trouvera de nombreux et savoureux renseignements dans une étude *Le cyclisme militaire*, publiée par le capitaine P. Delessert, en octobre 1903. Il nous apprend que les tout premiers essais furent faits en 1888, à l'ancienne 8e division, commandée per le colonel-divisionnaire Pfiffer. Celui-ci organisa « un petit détachement de cyclistes que, par prudence et par égard pour Sainte Opinion, l'on appela au service militaire en tenue civile ». Voir aussi : capitaine B. de Cérenville, *La question cycliste*, janvier et février 1910, et capitaine O. Schmidt, *L'instruction d'une compagnie cycliste*, février 1911.

Pour la bicyclette pliante Gérard, voir les photographies de l'article du lieutenant-colonel Repond.

commandant Edouard Chapouilly. Préface du maréchal Foch. Grand in-8° de 582 pages. Avec deux cartes hors-texte et nombreux croquis dans le texte. Paris 1926. Charles-Lavauzelle et C^ie^, éditeurs.

La guerre sur le front oriental en Russie, en Roumanie, par le général Winogradsky. Mis au point par le général Malleterre. In-8° de 380 pages. Avec 10 croquis hors-texte. Paris 1926. Charles Lavauselle et C^ie^, éditeurs.

Ces trois ouvrages sont fort différents l'un de l'autre. Le premier est un ouvrage à thèse, le second une relation d'histoire proprement dite, le troisième un récit d'opérations vécues, des souvenirs et des appréciations personnelles. Mais ils ont cela de commun qu'ils envisagent, d'une manière générale, de mêmes périodes de la guerre aux fronts de Russie, et jugent des mêmes événements. Les oppositions parfois radicales qu'ils manifestent engagent à les réunir dans un examen commun.

Pour apprécier le premier, il convient de ne pas s'arrêter à la préface de M. Victor Margueritte. Cette préface rend un mauvais service aux auteurs, lesquels prétendent faire œuvre d'historiens. Or, elle ne remplit aucune des conditions de la critique historique, ni calme, ni objectivité, ni surtout, ce qui serait essentiellement désirable, connaissances militaires suffisantes. Dans sa passion littéraire, M. Margueritte parle de la guerre comme un aveugle parlerait des couleurs.

Il souligne simplement la thèse de l'ouvrage qui est un règlement de compte d'après-guerre. Les auteurs estiment que l'opinion publique, défavorable au régime politique actuel de la Russie, oublie les services rendus par les armées russes à la cause de l'Entente pendant la conflagration européenne et ils s'attachent à les faire ressortir.

Préoccupation légitime, mais qui les conduit à des interprétations de faits et de documents arbitraires. Que la Russie des trois premières années de la guerre ait rendu à la cause alliée de grands, de très grands services, le dire est enfoncer une porte ouverte. Il suffit de rappeler la faute qu'elle a fait commettre à l'état-major allemand d'affaiblir prématurément son front d'occident. Et l'on peut arguer d'autres circonstances importantes.

Mais soutenir qu'en détournant de l'Autriche-Hongrie les préoccupations stratégiques du gouvernement du tzar pour les porter initialement du côté de l'Allemagne, la France, notamment, ait trompé son alliée au bénéfice de ses intérêts égoïstes, cette thèse est militairement insoutenable, à notre avis. S'il est juste de voir dans l'adversaire le plus immédiatement redoutable celui de la menace duquel il convient de se tirer en premier lieu, on ne peut que souscrire à un plan de campagne qui visait d'abord à affaiblir l'Allemagne. Que l'Autriche-Hongrie fût vaincue, l'avantage n'était pas décisif aussi longtemps que l'Allemagne demeurait en état de corriger le revers. Or, si l'Allemagne l'avait emporté assez en occident pour reporter ensuite le gros de ses forces en orient, la défaite de l'Autriche n'aurait pas empêché celle assurée de la Russie. Inversément une Allemagne vaincue entraînait par répercussion la défaite de l'Autriche.

Le général Novitzky pousse la thèse, sans l'appui, il est vrai, d'aucune recherche documentaire approfondie, jusqu'à rendre les Anglo-français responsables des défaites de Samsonoff et de Rennenkampf en Prusse orientale. Tel n'est point le sentiment de la relation de l'état-major russe. Celui-ci admet aussi que le plan de campagne aurait dû envisager l'Autriche-Hongrie et qu'il a été faussé par l'inva-

sion de la Prusse orientale. Mais il n'émet aucun doute sur la cause des deux défaites , qui fut l'insuffisance du haut commandement.

Le général Winogradsky met à l'écart ce dernier point. Aux historiens le soin de prononcer. En revanche, il contredit catégoriquement le reproche adressé au commandement suprême d'avoir envahi prématurément la Prusse orientale en invalidant le plan général de la guerre. A son avis, cette offensive était indispensable pour décongestionner le front de France. En outre, la supériorité numérique des Russes, en liaison avec la bonne exécution du début de la manœuvre qui était bien combinée, permettait d'espérer mieux qu'un double échec.

Cependant l'intérêt du volume du général Winogradsky réside moins dans les considérations stratégiques, qu'il se borne à effleurer, que dans ses observations de combattant sur différents théâtres de la guerre russe, puis roumaine. A ce point de vue, on trouvera dans son exposé des indications pratiques, particulièrement en ce qui concerne l'emploi de son arme, l'artillerie. D'une manière générale, à qui désire respirer l'atmosphère de la lutte sous la direction d'un officier intelligent et cultivé, on ne peut que recommander cette lecture. Puis, indirectement, il aboutit aux mêmes conclusions générales que la relation de l'état-major. Se livrant à de nombreuses comparaisons techniques entre Allemands et Russes, il constate que les troupes russes de l'active ne furent pas inférieures à celles de l'adversaire ni en connaissance du métier ni en courage. Mais l'administration a laissé beaucoup à désirer et le commandement n'a pas été à la hauteur de celui de l'ennemi. Commentant certains résultats de la bataille de Lodz : « Chacun de nous, écrit-il, se demandait involontairement comment deux corps allemands avaient pu se dégager, alors que deux de nos corps à Soldau furent capturés ».

Non moins intéressantes sont les observations sur la valeur relative des unités russes, selon qu'elles ont appartenu à l'active, bien et duement dressée en temps de paix, ou aux classes de réserve ou de territoriale. Celles-ci exigeaient un cadre solide qui imposât une discipline de fer. L'absence de réserves éduquées fut une des causes de l'affaissement progressif de l'armée russe. En 1915 déjà, se manifestèrent les premiers indices de l'atmosphère morale qui devait désagréger l'armée en 1917.

L'ouvrage du général Winogradsky offre cet avantage. pour notre tournure d'esprit occidentale, d'avoir été écrit par un homme pratique, observateur des faits et sachant en ordonner le récit. Il n'en est pas de même des deux autres ouvrages. Celui de l'état-major, très instructif souvent, et qui jette sur les faits une incontestable lumière, a l'inconvénient de manquer de suite. Il souffre souvent du reproche adressé par l'auteur au haut commandement russe de ne pas grouper le contenu de ses ordres ou de ses instructions en un ensemble logiquement coordonné et complet.

Il est peut-être un peu scolastique aussi pour un historique. Il ne nous dira pas par exemple : telle étant la situation, agir de telle façon devait entraîner telle conséquence. Il dira plutôt : le résultat de tel mouvement fut celui-ci, parce qu'on a oublié que Napoléon, ou Moltke, ou l'archiduc Charles ont dit ceci ou cela.

Quant à l'ouvrage *Les Alliés contre la Russie*, il manifeste une propension curieuse à tenir des paroles ou des théories pour des faits observés, des hypothèses pour des réalités. Il perd ainsi beaucoup de valeur convaincante. Il faut le lire avec un esprit critique constamment en éveil par crainte de prendre pour argent comptant une monnaie fiduciaire dont il est prudent de vérifier l'aloi. F. F.

Lanrezac, par Fernand Engerand. Avec une photographie du général. In-16 de 77 pages. Paris 1920. Editions Bossard. Prix : 4 fr. 50 (français).

M. Fernand Engerand était le mieux placé des auteurs pour établir, dans cette courte brochure récapitulative, l'aboutissement de la controverse historique qui s'est greffée sur l'action de la 5e armée française à Charleroi, et sur la disgrâce du général Lanrezac à la veille de la bataille de la Marne. Problème de stratégie et de psychologie militaire à l'intérêt duquel s'est ajoutée la grandeur des événements, il a provoqué l'éclosion d'une littérature abondante.

Sans entrer dans le détail, mais pour servir les lecteurs qu'une étude de cet objet attirerait spécialement, nous allons parcourir les principales étapes par lesquelles le débat a passé dans les ouvrages de langue française.

Il a été ouvert par une brochure de M. Gabriel Hanotaux, *L'énigme de Charleroi*, résumé des chapitres correspondants de l'*Histoire illustrée de la guerre*. C'était en 1917, trop tôt pour autoriser une œuvre sûre.

1918 apporta une étude de plus d'ampleur : *Le secret de la frontière, Charleroi*, par M. Fernand Engerand, député du Calvados. Cet ouvrage, grossi par de nombreuses considérations relatives à l'histoire du passé, a introduit dans la discussion une documentation plus complète ; mais large encore est la marge laissée à la dialectique. Si l'âme de M. Hanotaux a son mystère, la frontière de M. Engerand a son secret.

Un nouveau fort volume va contribuer à le dévoiler : *La bataille de la frontière, Briey*, du même auteur. Nous sommes aux tout premiers jours de 1920 ; les passions ne sont pas encore assoupies, mais l'esprit critique jouit quand même de plus de liberté. Puis, entre temps, une commission de la Chambre des députés française a été chargée d'instruire une enquête au sujet de l'abandon de la défense de la région métallurgique de Briey au commencement des hostilités. M. Engerand en fait partie et se trouve ainsi en mesure d'élargir le champ de son travail. Bien entendu nous n'irons pas faire nôtres toutes ses thèses militaires, mais le procès spécial qu'il a résolu de juger et dont les actes du général Lanrezac sont l'objet s'éclaire de clartés nouvelles.

Aussi bien, à peu de temps de là, le général lui-même rompt le silence auquel, par devoir de patriotisme et de discipline, il s'était soumis. La guerre est terminée, l'heure de l'histoire a sonné.

Donc, en 1920, sort de presse une brochure du général Lanrezac : *Le plan de campagne français et le premier mois de la guerre*. (*Revue militaire suisse*, septembre 1920, page 468).

Plaidoyer pro domo, dira-t-on. Sans doute, comme toute autobiographie, fût-elle du genre des *Confessions* d'un Rousseau. Mais si le général Lanrezac est juge et partie dans une question qui le touche de si près, il invoque des documents que la critique historique peut éprouver, et nul n'est plus à même que lui de décrire l'état d'esprit et de cœur dans lequel les événements l'ont trouvé ou placé.

Deux ans encore et une étude de remarquable critique historique voit le jour. Elle est de M. Jules Isaac, collaborateur de la *Revue d'histoire de la guerre*, sous l'autorité de laquelle elle a paru. *Joffre et Lanrezac* est son titre ; et le sous-titre : Contribution à l'histoire de Charleroi. (*Revue militaire suisse*, août 1922, page 381). A notre avis, c'est ce qui a été écrit de plus judicieux avant la publication des Historiques officiels (français, allemand, anglais), et jusqu'ici, ceux-ci n'ont rien changé d'essentiel aux conclusions de l'auteur. Il a distingué

d'ailleurs — c'est un des motifs par lesquels son étude se recommande à l'attention — entre ce qui relève de la stratégie et ce qui appartient à la psychologie du commandement. Cette distinction doit être faite ; il y a dans ce procès la question de Charleroi, puis celle de la disgrâce ; ce sont deux éléments du débat. Il convient de réserver actuellement les documents officiels relatifs au deuxième élément ; les volumes de la Section historique de l'Etat-major français en sont au 21 août.

La dernière brochure de M. F. Engerand, *Lanrezac*, termine notre énumération fragmentaire, mais suffisante, des ouvrages français relatifs à l'opposition Joffre-Lanrezac. Elle est aussi un hommage légitimement rendu au caractère du général Lanrezac, et l'on conçoit que son auteur éprouve une satisfaction à relever qu'il fut des premiers à dégager la réalité, à résoudre l'énigme et à éclairer le secret.

Ira-t-on jusqu'à prétendre qu'il infirme sensiblement les conclusions provisoires de M. Jules Isaac ? Ils s'en rapprocherait plutôt, au moins partiellement.

Servitude et grandeur militaires, a-t-il écrit en tête de son dernier chapitre. Rappel exact ; il y a quelque chose de tragique dans les déclarations des deux grands chefs intéressés, qui, l'un et l'autre, ont mis toute leur ardeur patriotique, toute leur âme, toute leur sincérité à servir leur pays dans le grand péril qui le menaçait. Parlant de sa disgrâce : « A la place du général Joffre, a dit le général Lanrezac, j'aurais agi comme lui ; nous n'avions pas la même manière de voir les choses, ni au point de vue tactique ni au point de vue stratégique ; nous ne pouvions pas nous entendre ». Et, devant la commission de Briey, commentant les sanctions qu'il avait prises, le général Joffre s'est exprimé comme suit : « Quelques-unes de ces mesures ont été appliquées à des généraux qui étaient mes amis et pour lesquels j'avais beaucoup d'affection... Dans une circonstance pareille, il fallait prendre rapidement des décisions ; j'ai mis cinq à six jours avant de les prendre. Si je me suis trompé, j'en ai beaucoup de peine ».

M. Engerand a raison ; il a eu tout motif de remonter à Vigny : servitude et grandeur militaires. F. F.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung, juillet 1926.

Zur Reform des militärischen Vorunterrichts, von Hauptmann O. Weiss. — L'avancement dans l'armée, par le capit. A. Amy. — Unsere Pflicht, von Walter Höhn, Korp. — Zur Klarstellung. — Le Comité central de la Société suisse des Officiers aux sections. — Sektionsberichte. — Literatur.

ED. VIELLE & Cie, NEUCHATEL

Négociants en vins

Ancienne maison E. Vielle-Gigon, fondée en 1812.
Propriétaires à Neuchâtel,
à Chénas (Beaujolais et Maconnais) et à Gevrey-Chambertain (Côte-d'Or).

Vins vaudois et valaisans
Spécialité de vins rouges de table 16

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.